



DOSSIER
Spectacle
Mozart
Salieri au
Conservatoire

L'OLC,
passerelle
vers la
profession

Archie **Shepp**
"The Soul
of **Jazz**"

le journal du Conservatoire

journal bimestriel

février mars 2006



Journal d'informations édité par le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris <http://www.cnsmdp.fr>



65

Sigiswald
Kuijken,
la liberté
par la rigueur

SaxSpace,
nouveaux
horizons pour
la création

Les étudiants
en direction
à **Ostrava**



Des pupitres homogènes

LÉGENDES PHOTOS COUVERTURE
● Haut | L'OLC en session de direction lyrique [Conservatoire, 13 janvier 2006].
● Bas | Sigiswald Kuijken, concert Bach [Conservatoire, 25 novembre 2005].

- pages 2 et 3
- ENSEIGNEMENTS**
- **L'ORCHESTRE DES LAURÉATS DU CONSERVATOIRE : PASSERELLE VERS LA PROFESSION**
JÉRÔME JULIEN-LAFERRIÈRE, ENSEIGNER L'AUTONOMIE
KAREN JEAUFFREAU, STRATÉGIE DE CARRIÈRE
THOMAS SAULET, LA RESPONSABILITÉ DU SOLISTE
- **LES ÉTUDIANTS EN DIRECTION D'ORCHESTRE À OSTRAVA**
ZSOLT NAGY, PROFESSEUR DE LA CLASSE DE DIRECTION
LIONEL BRINGUIER, RENAUD DÉJARDIN,
PIETER-JELLE DE BOER ET KANAKO ABE, ÉTUDIANTS

- pages 4 et 5
- DOSSIER**
- **MOZART ET SALIERI AU CONSERVATOIRE**
L'OPÉRA VU DES COULISSES
CLAUDE BUCHVALD, TRANSMETTRE L'ART DU THÉÂTRE
LAURENCE EQUILBEY, OUVERTURE AU SPECTACLE TOTAL
PIETER-JELLE DE BOER, UNE MUTUELLE ÉCOUTE
NICOLAU DE FIGUEIREDO, L'ART DE LA DÉCLAMATION
OLIVIER REBOUL, OSER INTERPRÉTER MOZART
- pages 6 et 7
- ÉVÈNEMENTS**
- **SAXESPACE AU CNSMDP**
DE NOUVEAUX HORIZONS POUR LA CRÉATION
GILLES TRESSOS, MEMBRE DU QUATUOR HABANERA
LE POINT DE VUE D'UN ÉTUDIANT, SIMON DIRICQ
● ARCHIE SHEPP, "THE SOUL OF JAZZ"
● MILES DAVIS ET GIL EVANS,
LE PRÉSENT COMMENCE DEMAIN MATIN*
● SIGISWALD KUIJKEN, LA LIBERTÉ PAR LA RIGUEUR
● TIMOTHY BROCK, TRADUIT DU SILENCE

- pages 8 et 9
- LE CONSERVATOIRE DANS LE MONDE**
- **CARMEN AU CAMEROUN, OUVERTURE À L'OPÉRA**
JACKY DA CUNHA : DON JOSÉ ET AÛRORE UGOLIN : CARMEN
● EMMANUEL OLIVIER, LEÇON D'OPÉRA À PÉKIN
● LE JAZZ FRANÇAIS S'EXPORTE... À NEW YORK
● LES MILLE ET UNE MANIÈRES
D'APPRENDRE À GÉRER SA CARRIÈRE...
- POUR UN MEILLEUR ACCUEIL
DES ÉTUDIANTS EN ÉCHANGE "ERASMUS"
- **ÉCHANGES INTERNATIONAUX, TROIS TÉMOIGNAGES**
KRZYSZTOF KACZKA, EDITH-ANSELMA VEIT ET KATARINA DESERNO

- pages 10 et 11
- BORDS DE SCÈNE**
- DELPHINE DEMONT, NOTATION DE L'INVISIBLE
● HÉLÈNE COLOMBOTTI,
ENRICHIR LE RÉPERTOIRE DE LA PERCUSSION
● CONCOURS INTERNATIONAUX
- NOUVELLES DU CONSERVATOIRE**
- LE GALA ET LES PROJETS DU BDE
- PARTENARIATS**
- FONDATION MEYER, DIXIÈME ANNIVERSAIRE
● A L'ÉCOUTE DU LOUVRE
● QUAND LE COSTUME INSPIRE LA DANSE...
● HABILLER LA DANSE
- page 12

- LIRE ÉCOUTER VOIR**
- L'ASSOCIATION INTERMÈDES,
30ÈME CONCERT À L'HÔPITAL
● LES NOUVEAUTÉS 2005
À LA MÉDIATHÈQUE HECTOR BERLIOZ
● LE CLAVECIN À L'HONNEUR
● TEE-SHIRTS MAISON
- NOUVELLES DU CONSERVATOIRE**
- ASCCV



Des pupitres homogènes

L'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, Passerelle vers la profession

AU FIL DE SES INTERVENTIONS, TANT EN INTERNE QU'À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉCOLE, L'ORCHESTRE DES LAURÉATS DU CONSERVATOIRE CONFORTE SON IDENTITÉ MUSICALE ET CONFIRME LA COHÉRENCE DE SON **PROJET PÉDAGOGIQUE**. LE 26 MARS PROCHAIN, IL PARTICIPERA AU **THÉÂTRE DU CHÂTELET** À LA COMMÉMORATION DU **30E ANNIVERSAIRE DES "CONCERTS DU DIMANCHE MATIN"** ; IL EST FAIT APPEL À CETTE OCCASION À DES "COACHS" CHOISIS PARMI LES NOMBREUX PROFESSEURS DU CONSERVATOIRE SOLISTES D'ORCHESTRE. TANDIS QUE SES CHEFS DE PUPITRE Y PRÉPARENT SÉRÈNEMENT LEUR AVENIR COMME MUSICIEN D'ORCHESTRE, UNE SPÉCIALITÉ À PART ENTIÈRE FAISANT DÉSORMAIS L'OBJET D'UN **CYCLE DE PERFECTIONNEMENT**.

Jérôme Julien-Laferrière, enseigner l'autonomie

"J'ai trouvé que les musiciens de l'Orchestre des lauréats du Conservatoire faisaient preuve de maturité et d'un très grand professionnalisme. Aussi bien dans leur comportement général, leur discipline, que par leur qualité d'écoute. Ayant fait travailler à une semaine d'écart les bois de l'Orchestre du Conservatoire et ceux de l'OLC, j'ai pu juger de la différence. Autant il me semble dans le premier cas tenir le rôle

d'un coach veillant à l'acquisition de notions de base, autant dans le second je cherche à les rendre, à partir de ma propre expérience, plus autonomes, capables de former un groupe homogène pouvant même suggérer des idées musicales au chef d'orchestre, au lieu de tout en attendre. Les bois se doivent de veiller à leur homogénéité sans oublier que, même en dehors des solos, chaque instrumentiste est perçu isolément. Conformément au projet

PAR JÉRÔME **JULIEN-LAFERRIÈRE**, PROFESSEUR DE LECTURE À VUE (VENTS), COACH

"Ce sont véritablement les années passées à l'OLC – au terme d'un cycle de perfectionnement en musique de chambre – qui ont fait mûrir mon envie de me consacrer exclusivement à l'orchestre. Peu à peu, j'ai eu envie d'y prendre de plus de plus de responsabilités, passant du dernier pupitre à chef d'attaque des seconds violons, et enfin violon solo comme remplaçant puis comme co-titulaire (avec Ana Millet). Cela me semblait la meilleure stratégie pour préparer les futures auditions d'orchestre. Certes, j'étais quelque peu inquiète au début de ma première répétition à ce poste, de plus inaugurée par l'importante partie soliste du *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov. Un

Karen Jeauffreau, stratégie de carrière

bon relationnel est nécessaire à tous les niveaux : la transmission de la motivation, la communication avec le haut-bois solo et plus largement la prise de conscience des besoins des instrumentistes à vent, comme moi extrêmement exposés, comme de l'environnement des pupitres, que je dois relayer auprès du chef. Je dois veiller à la cohésion et à la motivation de l'orchestre dans toutes ses tâches, aussi bien dans ses interventions pédagogiques que dans ses prestations extérieures.

Nous apprécions à sa juste valeur l'implication des professeurs-tuteurs, qui acceptent – comme le mien, Michael Hentz – de nous faire profiter de leur expérience de musiciens. J'ai beaucoup appris à ce poste et de plus certains des chefs de passage au Conservatoire m'ont sollicité pour le tenir ponctuellement ailleurs. Je tiens à profiter au maximum de l'expérience que ces deux années à l'OLC vont m'apporter avant de vraiment chercher un poste permanent."

Thomas Saulet, la responsabilité du soliste

"Diplômé du CNSMD de Lyon, j'avais fait acte de candidature pour l'OLC avant la fin de mon cursus, en même temps que j'apprenais la création à Paris d'un cycle de perfectionnement pour musiciens d'orchestre. J'ai préféré poursuivre ainsi ma recherche personnelle en étant assuré de l'avenir immédiat plutôt que de m'épuiser à faire la course au cacheton. J'ai été agréable-

ment surpris par l'ambiance générale de l'orchestre et la prise de conscience chez beaucoup de leur responsabilité dans la formation des étudiants actuels, qui constitue la mission prioritaire du projet. De ce fait, on ne peut comparer l'OLC à un orchestre standard, uniquement voué à l'interprétation d'un répertoire déterminé, malgré les manifestations de plus en plus évidentes de sa valeur musicale, et la vo-

PAR THOMAS **SAULET**, FLÛTESOLO

lonté de la Direction d'entreprendre par l'intervention de musiciens-tuteurs un travail de fond. C'est une expérience complémentaire du cycle de perfectionnement, où je peux préparer les concertos et les traits d'orchestre à exécuter lors des auditions de recrutement. Je mesure mieux, grâce à l'OLC, la responsabilité du poste de soliste, que j'avais juste entraperçue auparavant dans des orchestres de jeunes. De plus, je me rends mieux compte maintenant, par l'observation des étudiants en direction d'orchestre, de la complexité de ce métier. Par ailleurs, j'ai été amené à réfléchir à mon implication de musicien en participant, une année durant, au *Silk Road Project* de Yo-Yo Ma, aux côtés de musiciens classiques et traditionnels de toute l'Eurasie."

Les étudiants en direction d'orchestre à Ostrava

POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE, LA CLASSE DE DIRECTION D'ORCHESTRE S'EST DÉROULÉE EN DEHORS DU CONSERVATOIRE, EN **TCHÉQUIE**, À **OSTRAVA**, DU 8 AU 16 DÉCEMBRE 2005. LES ÉTUDIANTS ONT EU À DIRIGER LE "JANÁČEKOVA FILHARMONIE OSTRAVA" DANS UN PROGRAMME DES PLUS APPROPRIÉS : **DVORÁK**, **JANÁČEK**, ET AUSSI **STRAVINSKY**.

Zsolt Nagy

PAR ZSOLT **NAGY**, PROFESSEUR DE DIRECTION D'ORCHESTRE

"Cette session s'inscrit dans un projet à long terme visant à mettre les étudiants de la classe de direction en relation avec la réalité de leur futur métier. Confrontés pour la première fois à une phalange professionnelle, de surcroît étrangère, il leur fallu trouver les moyens de communiquer avec des musiciens, sans la connivence existant au sein du Conservatoire avec les membres familiers de l'OLC. A défaut du langage, par des signes et des codes. De plus, cela demandait de leur part

une adaptation instantanée au style du Janacek Philharmonic Orchestra. Il n'était pas question pour nos chefs d'influer sur l'interprétation d'un répertoire, qui fait partie de la culture tchèque, mais au contraire d'écouter ce que l'orchestre pouvait leur en apprendre. Je crois qu'il est plus important pour un chef d'orchestre d'étudier l'œuvre à fond plutôt que d'es-

sayer d'en donner une interprétation tout prix personnelle. Le premier contact est toujours vital pour le succès d'une collaboration : le chef d'orchestre doit posséder en ce domaine les mêmes qualités de psychologie qu'un dirigeant d'entreprise. Nous espérons renouveler ce type d'expérience dans un avenir proche avec d'autres orchestres."

Lionel Bringuier

PAR LIONEL **BRINGUIER**, ÉTUDIANT EN DIRECTION D'ORCHESTRE

Le voyage à Ostrava a été passionnant, c'était une expérience inoubliable ! Quelle joie de se retrouver entre nous, tous les élèves de la classe en compagnie de notre dynamique professeur Zsolt Nagy, en République Tchèque. Diriger le Janacek Philharmonic Orchestra constituait pour nous un réel intérêt d'autant plus que nous avons

interprété leur répertoire. Il est très important pour les jeunes chefs d'orchestre de découvrir des cultures différentes. La relation avec des musiciens étrangers s'établit différemment du fait de la barrière de la langue, nous y avons appris énormément. Le public était chaleureux, quel bel encouragement pour la classe. Formidable expérience à renouveler !



Les cordes de l'OLC

PAR RENAUD **DÉJARDIN**, ÉTUDIANT EN DIRECTION D'ORCHESTRE



Renaud Déjardin

Notre métier polymorphe repose en très grande partie sur des qualités d'adaptation : s'adapter à l'orchestre, à sa manière de jouer, son besoin de travail, pour mieux cerner notre rôle et si possible générer un élan musical partagé. C'est en cela que les projets en dehors du Conservatoire, le travail avec d'autres orchestres devient essentiel :

tout le travail intellectuel produit en amont ne sert à rien si on ne développe pas ces qualités "caméléonesques" qui doivent devenir instinctives. L'expérience à Ostrava fut bénéfique, l'orchestre était très à l'écoute et jouait de façon engagée, avec des couleurs bien spécifiques qui ont magnifiquement servi, je crois, le début de "Petrouchka" que je dirigeais au concert. ●

Pieter-Jelle de Boer

PAR PIETER-JELLE **DE BOER**, ÉTUDIANT EN DIRECTION D'ORCHESTRE

Quel métier que celui de chef d'orchestre ! Rien que par les forces imaginaires que j'invoque avec mes gestes de substitution, je fais jouer des musiciens, je donne vie à une partition, je fais tourner la terre... Enfin, c'est ce qu'il m'arrive de ressentir quand je dirige. La vérité de mes sentiments contraires s'est révélée encore une fois lors de mon séjour à Ostrava avec la classe de direction. Quel bonheur de jouer Dvorak avec les musiciens de la Philharmonie Janacek ! On donne une levée comme on appuie sur le bouton "marche" de son lecteur CD, et effectivement, ça marche à merveille ! Je ne les dirige pas, ce sont eux qui me dirigent et m'apportent en dix minutes comment cette musique doit être jouée. Autant seraient-ils encore besoin de moi ?

ensemble sans que je fasse le clown devant leurs yeux... L'expérience de mes sentiments contraires s'est révélée encore une fois lors de mon séjour à Ostrava avec la classe de direction. Quel bonheur de jouer Dvorak avec les musiciens de la Philharmonie Janacek ! On donne une levée comme on appuie sur le bouton "marche" de son lecteur CD, et effectivement, ça marche à merveille ! Je ne les dirige pas, ce sont eux qui me dirigent et m'apportent en dix minutes comment cette musique doit être jouée. Autant seraient-ils encore besoin de moi ?



PAR KANAKO **ABE**, ÉTUDIANTE EN DIRECTION D'ORCHESTRE



Kanako Abe

"Dès l'enfance, j'ai été habituée par mes parents à voyager à la rencontre des différentes cultures. J'étais ravie à la perspective de diriger un orchestre professionnel, de plus dans la ville natale de Janacek, que j'ai appris à aimer dans la

classe de Gérard Grisey. Dès les premières notes de *Taras Bulba*, j'ai senti que les musiciens de l'Orchestre philharmonique Janacek mettaient toute leur âme dans leur interprétation. J'ai eu plus l'impression de recevoir d'eux, qui connaissent quasiment par

ceur ces pages, que le contraire. De ce fait, j'ai veillé par une lecture objective à ne pas les déranger, mais à mettre en valeur leur qualité musicale intrinsèque. Sur les conseils de Zsolt Nagy, nous avons été quelques-uns à aller visiter la maison natale du compositeur, noyée dans la neige. A chaque nouvelle session, j'apprécie les qualités de mon professeur, qui sait avec tact nous guider en fonction de notre personnalité."



Théâtre des Comtes de Helbrunn (1750)

Mozart et Salieri au Conservatoire

LE CONSERVATOIRE ET LA CITÉ DE LA MUSIQUE PRÉSENTENT LES 21, 23 ET 25 FÉVRIER PROCHAINS "DER SCHAUSPIELDIREKTOR" (LE DIRECTEUR DE THÉÂTRE), SINGSPIEL DE MOZART, ET "PRIMA LA MUSICA, POI LE PAROLE" (D'ABORD LA MUSIQUE, ENSUITE LES PAROLES) INTERMEZZO DE SALIERI, DEUX ŒUVRES LIÉES PAR LEUR HISTOIRE ET ICI RÉUNIES PAR LA MISE EN SCÈNE DE CLAUDE BUCHVALD. LES ÉTUDIANTS DU DÉPARTEMENT DES DISCIPLINES VOCALES ET L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE SONT DIRIGÉS PAR LAURENCE EQUILBEY, ASSISTÉE PAR PIETER-JELLE DE BOER ET DES DEUX CHEFS DE CHANT, NICOLAU DE FIGUEIREDO ET OLIVIER REBOUL.

L'opéra vu des coulisses

ÉTUDIANTE DIPLÔMÉE EN ANALYSE ET CULTURE MUSICALE ET ACTUELLEMENT EN DFS DE MUSICOLOGIE, BÉNÉDICTE GANDOIS RESITUE LA CRÉATION DE CES PIÈCES JUMENTELLES DANS LE CONTEXTE DU DÉBAT SUR L'OPÉRA AU XVIII^e SIÈCLE.

leur situation particulière, le moment de leur création, font de ces deux œuvres un prisme des querelles qui agitent l'Europe musicale et éprise d'opéra de la fin du XVIII^e siècle. Ces deux œuvres, commandes de l'empereur Joseph II, furent représentées le 7 février 1786, pour la réception du gouverneur des Pays-Bas, Albert de Saxe-Teschén, beau-frère de l'Empereur, dans l'orangerie du palais de Schönbrunn. L'aménagement de cette salle permettait de faire jouer à l'un de ses bouts le *singspiel* de Mozart et à l'autre bout l'*intermezzo* d'un Salieri de trente-sept ans, au faite de sa carrière – l'Empereur l'avait nommé en 1775 Directeur du théâtre – les spectateurs et la cour se trouvant au centre, dans une position d'arbitre. L'organisation à la Cour d'une joute entre deux musiciens n'est pas nouvelle : le 24 décembre 1781 l'empereur Joseph II avait déjà opposé le célèbre Clémenti, en tournée sur le continent, à Mozart, dans un concours de piano et d'improvisation resté célèbre. Les deux œuvres évoquent le monde du théâtre du côté des coulisses, dans une sorte de mise en abyme de cet univers clos et centré autour de la représentation. Ce sujet était assez prisé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et avait une histoire – Molière représentait son *Impromptu de Versailles* plus d'un siècle auparavant. On donne d'abord le *singspiel* de Mozart du librettiste Gottlieb Stephanie "der Jüngere", dans lequel le comédien-chanteur Buff (traduction de l'italien *Buffo*) oppose sa conception très "terre à terre" de l'art à celle, idéaliste, de son directeur Frank. Après cette longue partie parlée, quatre numéros s'enchaînent, alternant paroles et chant, opposant les deux *prime donne*, Madame Silberklang ("Timbre d'argent"), adepte de la virtuosité, et Mademoiselle Herz ("Cœur"), partisane du sentiment, la première interprétée par Katharina Cavaliéri, dont Mozart disait qu'elle était "une cantatrice dont l'Allemagne pouvait être fière", la seconde par Aloysia Weber-Lange ; et toutes deux sont réconciliées par le ténor Vogelsang ("Chant d'oiseau"). Puis venait l'*intermezzo* de Salieri et du célèbre librettiste Giovanni Battista Casti, plus condensé, centré autour de quelques personnages – comme c'était souvent le cas pour les *intermezzi* – un poète et un musicien qui doivent écrire "un opéra en quatre jours", l'un cherchant un texte déjà

par le modèle de l'opéra *buffa* qui présente des sujets et personnages contemporains, permet d'adjoindre au couple récitatif-aria ensembles et chœurs et connaît un succès croissant, puis par l'opéra comique français initié par *Le Devin du village* de Jean-Jacques Rousseau et le *singspiel* naissant, aux sujets familiers des spectateurs et en langue allemande. Car la préoccupation d'un opéra "national" allemand se développe en Allemagne. Ces deux représentations du 7 février 1786 mettaient en présence, d'un côté, les acteurs et chanteurs de la troupe germanique du Burgtheater de Vienne, de l'autre, les chanteurs de la troupe italienne du même théâtre. Huit ans plus tôt, l'Empereur avait demandé la création du nouvel "Opéra national allemand" ; le projet avait enthousiasmé Mozart qui, de plus en plus désireux de voir fonder un opéra en langue allemande, compose *L'Enlèvement au sérail*, créé au Burgtheater le 16 juillet 1782. Du reste, c'est l'Empereur, semble-t-il, qui avait demandé à Mozart de composer un *singspiel*. C'est ainsi directement dans le contexte d'ébullition créatrice qui entoure la scène et l'opéra – c'est dans les années 1770 que Benda crée le mélodrame – que prennent place ces deux œuvres de nouveau réunies par l'initiative conjointe du Conservatoire et de la Cité de la Musique. ● Sources : Guide de l'Opéra, H. Rosenthal et J. Warrack, Fayard (1974 en français) ; The Cambridge Companion to Mozart, S. P. Keefe (2003) ; Dictionnaire Mozart, H.C. Robbins Landon (Lattès, 1990) ; G. Lièvre ; D. Dubreuil.



Salieri ● Mozart

Claude Buchvald, transmettre l'art du théâtre

PAR CLAUDE BUCHVALD, METTEUR EN SCÈNE

"De prime abord, je dois avouer que le travail avec des chanteurs me procure une joie immense, car l'énergie de la voix fournit l'impulsion initiale au jeu théâtral. L'inexpérience relative de cette production, choisis essentiellement pour leur compétence vocale, ne me crée pas problème : j'adapte mon travail selon la personnalité de chacun. En tant qu'enseignante, je suis bouleversée et enrichie chaque fois que je

vois naître quel'un à un art. J'essaie de le préparer à un engagement total pour surmonter, avec humilité et abnégation, les difficultés de son métier. Des chanteurs, j'attends l'intelligence du texte, et la perception du lien collectif des interprètes d'une production. Il faut les sortir de leur routine d'étudiants sans pour autant les mettre en difficulté. Je ne voyais pas l'intérêt d'envisager séparément ces deux ouvrages, je suis donc reparti de l'historique du projet, de cette mise en compétition, pour

bâtir une intrigue commune avec une circulation de certains interprètes, acteurs et chanteurs, de l'un à l'autre. D'où un important travail de réécriture de Claude Merlin, notamment pour mettre en lumière les intentions théâtrales de Mozart dans le contexte de la querelle entre *singspiel* allemand et *opera seria* italien ; le livret y a gagné en rythme et en théâtralité. La satire cruelle des travers du monde lyrique reste d'une grande actualité. Habitée des grands textes classiques, de Molière à Homère, j'envisage tou-



À l'écoute de la musique du texte

DOSSIER

PAR LAURENCE EQUILBEY, DIRECTEUR MUSICAL DE LA PRODUCTION

"Ce projet est le deuxième que je réalise avec de jeunes chanteurs, à la suite de la *Cenerentola* de Rossini montée avec l'Académie d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Pour moi qui interprète des répertoires de concert plutôt abstraits, l'opéra représente, une fois ou deux par an, une forme de récréation, d'ouverture au spectacle total propre

Laurence Equilbey, ouverture au spectacle total

au théâtre et à la dramaturgie. Le concert gagnerait à s'en inspirer pour imaginer sa propre scénographie. Diriger un opéra suppose que l'on possède à la fois un grand sens de la voix

comme de la balance avec l'orchestre. En ce domaine, j'ai beaucoup appris de Nikolaus Harnoncourt, pour la rigueur du texte et la science de la balance orchestrale, servie par une gestuelle exemplaire. De plus, il allie l'intelligence, la culture et un imaginaire débordant. Je lui dois d'avoir redécouvert le style classique, qui me semblait passablement ennuyeux avant ses réinterprétations hautement dramatiques et poétiques. J'aime bien attendre les réactions des musiciens envers la partition afin de trouver un terrain d'entente entre nos conceptions ; et mon rôle consiste à les guider sur le plan technique et musical afin que l'oeuvre puisse apparaître dans sa globalité. Les deux oeuvres de ce programme, et musique que sur les travers de l'opéra, restent d'une grande actualité. ●



Une gestuelle exemplaire



La science de la balance orchestrale

PAR NICOLAU DE FIGUEIREDO, CHEF DE CHANT

Nicolau de Figueiredo, l'art de la déclamation

"Salieri s'est souvent inspiré de la Commedia dell'arte pour écrire des intermèdes comiques comme celui-ci, qui reprend le thème ressassé depuis Monteverdi de la primauté dans l'opéra de la musique ou de la parole. J'ai été chargé de préparer les élèves à la mise en place des récitatifs de son opéra, d'une écriture très précise et de plus en un italien matiné de napolitain. La difficulté réside dans le respect du

rythme dans sa diversité, comparable à celle d'un comédien disant l'alexandrin racinien. Une déclamation soignée peut permettre à un chanteur de se révéler un interprète profondément émouvant, même s'il ne possède pas une voix exceptionnelle indépendamment de ses qualités vocales. La déclamation constitue vraiment une partie vitale de la formation du chanteur. Il est très important d'avoir une approche

musicale du récitatif, pour être au plus près des indications scéniques impulsées par le compositeur en fonction du rythme des mots. Chez Mozart, par exemple, faute de suivre ce rythme, on note souvent une différence de style entre récitatifs et airs... Je mets justement l'accent dans ma classe de répertoire baroque sur le récitatif, habituellement négligé par les professeurs de chant et les chefs d'orchestre. Quant aux metteurs en scène, ils en prennent parfois à leur aise avec le récitatif, en méconnaissant son sens musical. Dans ma classe de répertoire baroque je mets un fort accent sur l'interprétation des récitatifs. ●

PAR PIETER-JELLE DE BOER, CHEF ASSISTANT

Pieter-Jelle de Boer, une mutuelle écoute

"En tant qu'organiste, j'ai souvent travaillé en Hollande avec des ensembles baroques : c'est sans doute une des raisons de mon choix comme assistant de cette production. Sans adhérer entièrement aux propositions des "baroqueux", j'adopte certaines de leurs options historiquement fondées : un vibrato réduit pour les cordes, le respect de l'articulation, etc. Sans grande expérience de la direction lyrique, je me réjouis de cette opportunité. J'apprends beaucoup au contact de Laurence Equilbey. C'est très agréable de voir un chef de cette valeur vous faire entièrement confiance pour le second. Dès les répétitions piano-chant,

PAR OLIVIER REBOUL, CHEF DE CHANT

"Les deux rôles féminins du *Schauspieldirektor* requièrent, en plus d'une grande virtuosité, des dispositions dramatiques pour exprimer la jalousie de cantatrices rivales, que les interprètes pressenties ne semblent pas posséder jusqu'à présent. Chacun d'elles se voit confier un air somptueux et très difficile, illustration d'un sentiment plus que d'un personnage, écrit tout à fait dans l'esprit d'un air d'audition

Olivier Reboul, oser interpréter Mozart

conçu comme un faire-valoir : un certain stéréotype de la cantatrice est toujours d'actualité. Je trouve dommage que, sous prétexte d'une grande complexité de quelques ouvrages, l'on n'aborde qu'au terme des études l'in-

terprétation de Mozart, qui recèle pourtant des pièces, lyriques comme mélodiques, très accessibles. J'ai constaté que les étudiants semblaient très contents de participer avec des acteurs à une véritable mise en scène. ●



Nicolau de Figueiredo



Olivier Reboul

SaxEspace au CNSMDP

PAR CLAUDE DELANGLE, GILLES TRESSOS ET SIMON DIRICQ

CONCERTS, CONFÉRENCES, TABLES RONDES SE SONT SUCCÉDÉ, DEUX JOURS DURANT, LES 1^{ER} ET 2 DÉCEMBRE 2005, AUTOUR DU SAXOPHONE ET DE LA PROBLÉMATIQUE DE SA MISE EN ESPACE DANS LES RÉPERTOIRES ACTUELS. À L'INITIATIVE DE LA CLASSE DE SAXOPHONE DU CNSMDP, DE SON PROFESSEUR, CLAUDE DELANGLE, DE L'ASSOCIATION SAX-ÉVÉNEMENT ET DE GILLES TRESSOS (QUATUOR HABANERA ET PROFESSEUR AU CNR DE POITIERS).

De nouveaux horizons pour la création

PAR CLAUDE DELANGLE, PROFESSEUR DE SAXOPHONE AU CONSERVATOIRE DE PARIS

Robin, ont présenté leur conception de la spatialisation et analysé leur œuvres en séance préparatoire au concert. Travailler étroitement avec le compositeur est un immense privilège pour l'instrumentiste qui s'investit dans la création. Les recherches sur l'authenticité de l'interprétation, les enquêtes musicologiques sont rencontres vivantes avec des personnes ; la sensibilité de l'interprète, son point de vue créatif, ont souvent une incidence directe dans l'écriture.

L'heure où le Musée Rodin présente à Paris "La sculpture dans l'espace", magnifique exposition qui se tient du 17 novembre 2005 au 26 février 2006, il est intéressant de noter la conscience aiguë de l'espace qui a finalement toujours animé les créateurs ; on voit combien elle est sensible chez Rodin, Brancusi, Giacometti ou Louise Bourgeois. Le support de l'œuvre contribue à lui donner du sens, devenant partie intégrante de l'œuvre, prenant sa place chez Vermeiren.

Dans le domaine de la musique, création, programmation et interprétation cherchent le point de rencontre optimal, notamment dans des espaces particulièrement significatifs comme la Cité de la Musique de Christian de Portzamparc, avec l'acoustique bien sûr, mais aussi avec les volumes, les perspectives et la lumière. Le nombre et la nature des lieux de diffusion de la musique vivante ne cessent de s'accroître (les programmations du CNSMDP au Centre Pompidou et au musée du Louvre sont de beaux exemples) et les étudiants sont appelés à s'adapter et à imaginer eux-mêmes de nouvelles "mises en espace" de la musique.

La forme particulièrement plastique du saxophone et ses dynamiques ouvrant une étonnante échelle inspirent aux compositeurs et aux instrumentistes une attitude novatrice dans ce domaine. À l'initiative de la classe de saxophone du CNSMDP, de l'association Sax-Evénement et de Gilles Tressos (quatuor Habanera et professeur au CNR de Poitiers), les deux journées SaxEspace ont permis de présenter de nombreux aspects de cette recherche : l'acoustique de l'instrument avec Joël Gilbert, chercheur CNRS au Laboratoire d'Acoustique de l'Université du Maine (Le Mans), la facture avec Jérôme Selmer, directeur Recherche et Développement Selmer-Paris, les dispositifs d'amplification et de transformation du son avec Joachim Olaya, ingénieur du son à l'IRCAM, le théâtre instrumental et l'improvisation avec Alexandros Markéas, compositeur, professeur d'improvisation générative au CNSMDP.

Les compositeurs Frédéric Durieux, Régis Campo, Pierre Jodkowski, Luis Naon, Georgia Spiropoulos, Marco Stroppa et les étudiants en classe de composition Fernando Fiszbain, Sanae Ishida, Sébastien Rivas et Yann



Le saxophone en questions

PAR GILLES TRESSOS

élèves des différents établissements d'enseignement artistique, autour du Quatuor Habanera soliste, pour la pièce de Salvatore Sciarrino "La Bocca, il piedi, il suono". Salvatore Sciarrino intègre la notion de mouvement géométrique des musiciens déambulateurs dans l'espace scénique par la courbe qu'il leur fait suivre et la notion de contrepoint

bruitiste qu'il associe au phénomène sonore des lieux publics.

Dans le *Spem in alium* de Thomas Tallis, dont nous fêtons le 500^e anniversaire de la naissance, arrangé pour 100 saxophonistes, les musiciens étaient répartis de manière concentrique autour de leur chef, Kanako Abe, afin de reproduire l'effet d'antiphonaire propre au répertoire de la Renaissance qui vit naître le principe de spatialisation des musiciens. ●

PAR SIMON DIRICQ, ÉTUDIANT EN DFS DE SAXOPHONE

Le point de vue d'un étudiant, Simon Diricq

Cet événement ne s'adressait finalement pas seulement à un public de saxophonistes. Chacun pouvait trouver de quoi satisfaire sa curiosité tant le sujet était développé sous tous ses aspects et sans cloisonnement. Les conférences étaient des introductions très variées aux thèmes de la rencontre ; peut-être étaient-elles trop courtes car soumises aux obligations du planning, mais j'en

retiens globalement l'envie de m'intéresser davantage aux phénomènes acoustiques et aux techniques de spatialisation qui ont été abordés de manière très professionnelle. Les concerts étaient l'occasion de rencontrer les compositeurs, les musiciens et surtout "les lieux" ! J'ai découvert l'excellente acoustique de la "Chapelle" et pu l'observer d'une toute autre façon grâce à l'œuvre de

Gilles Tressos, membre du Quatuor Habanera

Le Festival SaxEspace des 1^{er} et 2 décembre 2005 a permis de présenter les lieux de circulation du CNSMDP (Halls, Couloirs d'accès aux différentes salles) comme espaces scéniques à part entière. En effet, durant deux jours de programmation les espaces transitoires de l'édifice de Christian de Portzamparc ont résonné de créations et pièces originales interprétées par les étudiants saxophonistes de la classe de Claude Delangle et ont permis d'élever ces espaces publics bien au-delà de leur fonction originelle circulatorie. Dans le concept architectural de Christian de Portzamparc, l'intégration du mouvement, de transition, de circulation entre les espaces et volumes architecturaux est fondamentale pour créer comme un tissu inter-



100 saxophonistes dans l'espace

Le saxophoniste de Philadelphie, homme de théâtre, enseignant à l'université du Massachusetts pendant trente et un ans (dont il est retraité depuis trois ans), militant actif pour la cause afro-américaine, est venu à l'initiative de Ricardo Del Fra et du département de jazz et de musiques improvisées nous faire partager son expérience et son regard sur l'histoire du jazz. Il est intervenu dans le cadre du cycle thématique "évolutions et révolutions dans le jazz, des années 60 aux années 80". Et, celui qui a fait de *Revolution* un de ses refrains lors de ses concerts à travers le monde, a commencé la master-klasse en musique, par... un blues, accompagné par des étudiants. La réponse, aux questions soulevées par cette thématique, ne pouvait être plus directe et plus poignante, et l'auditoire fut saisi lorsqu'il quitta sa canne et son tabouret haut, déposa soigneusement son chapeau sombre et son saxophone ténor à demi monté pour chanter le blues avec une énergie et une profondeur peu com-

Archie Shepp, "the soul of jazz"

LA VENUE D'ARCHIE SHEPP, LES 23 ET 24 NOVEMBRE 2005, A ÉTÉ UN RÉEL ÉVÉNEMENT AU SEIN DU CONSERVATOIRE ET LES ÉTUDIANTS JAZZMEN AINSI QUE DE NOMBREUX ÉLÈVES DES AUTRES DÉPARTEMENTS NE S'Y SONT PAS TROMPÉS EN SE MASSANT AUTOUR DE CE GÉANT DU JAZZ DEUX JOURS DE SUITE. RAPHAËL QUENEHEN, ÉTUDIANT EN DFS DE JAZZ ET MUSIQUES IMPROVISÉES, REND COMPTE DE L'ÉVÉNEMENT.

munes. Pour ce créateur de l'avant-garde new-yorkaise des années 60, le jazz se transmet de manière orale et appartient à une tradition et à un "feeling" directement hérités du blues. Cette culture, dans les sixties, était vivifiée par les luttes sociales et par ceux-là même qui révolutionnaient la musique de jazz. Le souhait d'Archie Shepp était bien moins de rompre avec une tradition musicale qu'avec une condition sociale déplorable, et cela au nom des afro-américains et de leur culture mé-

tissée. Il a longuement parlé de l'importance du blues dans sa formation et dans son esthétique. Et, à la question d'un étudiant – blanc comme l'enlèvement de l'auditoire – qui se demandait si cette Histoire ne ferait pas défaut aux discours musical des nouvelles générations nées loin de l'esclavage et de la ségrégation, il a répondu : "il faut jouer son propre blues", affirmant l'universalité du jazz et la nécessité d'un investissement total du musicien improvisateur.

PAR RAPHAËL QUENEHEN, ÉTUDIANT EN DFS DE JAZZ ET MUSIQUES IMPROVISÉES

Au cours des deux jours, Archie Shepp a alterné entre des moments de musique et de dialogue. Aux côtés des élèves du département de jazz il est passé du saxophone ténor au piano, leur proposant certaines de ses compositions ainsi que des éléments d'improvisation modale. Des étudiants lui ont rendu un bel hommage avec un *Blues for Archie* composé par le contrebassiste Joan Eche-Puig, reprenant une esthétique teintée à la fois de rhythm'n'blues et de gospel. Invité par François Théberge, il a aussi assisté à la répétition du big band du Conservatoire auquel il s'est joint pour jouer et chanter deux morceaux dont une de ses compositions intitulée *Déjà vu*. À la manière des griots africains, Archie Shepp chante et raconte le jazz et son Histoire. Le jazz et ses histoires devrions-nous dire. Le jazzman était inarrissable quand il s'agissait de parler - d'un français exquis - de Lee Mor-

gan, de Charlie Parker, d'Albert Ayler, et bien entendu de John Coltrane qu'il a côtoyé et admiré. Le jazz est une musique qui se transmet de musicien à musicien, par la pratique mais aussi à travers un tissu de récits sur les hommes et les femmes qui l'ont fait. Avec Archie Shepp, l'un des grands jazzmen de sa génération, les étudiants ont goûté à la mystique du jazz, "the soul of jazz". ●



Jouissance propre blues

Miles Davis et Gil Evans, le Présent commence Demain matin*

POURSUIVANT SON HOMMAGE AU MUSICIEN MILES DAVIS À L'OCCASION DU 80^E ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE, LE BIG BAND DU CONSERVATOIRE, ACCOMPAGNÉ PAR LE GRAND TROMPETTISTE PAOLO FRESU, RECRÈ LE 7 MARS PROCHAIN L'ARRANGEMENT MAGISTRAL FAIT PAR GIL EVANS DU "PORGY AND BESS" DE GEORGE GERSHWIN DANS UNE TRANSCRIPTION DE GUNTHER SCHÜLLER.

Tout en restant fidèle à Gershwin, les improvisations de Miles Davis et l'arrangement de Gil Evans ont permis de créer une œuvre à part entière qui reste un modèle de l'écriture pour le Big Band d'aujourd'hui. Grâce à Paolo Fresu, le Conservatoire a pu se procurer cette partition auprès de l'Orchestre Régio-

nal de Sardaigne – ce concert est à ce titre historique car rarissime.

L'autre particularité de ce concert sera l'intervention du journaliste, écrivain et producteur de radio Alain Gerber, bien connu pour ses émissions à France Musique, "Le jazz est un roman", et à France Culture pour "Black and Blue". Véritable personnage clé dans le mon-

PAR GRETCHEN AMUSEN, SOUS-DIRECTRICE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA COMMUNICATION

dans l'écriture et l'improvisation dans une démarche expérimentale. Autre volet de cette soirée, et à l'initiative de Riccardo Del Fra, de Jean-Paul Celea et de Thierry Barbé, la rencontre désormais annuelle des contrebassistes classiques et de jazz, mettant cette fois

davantage l'accent sur les mélanges et les croisements entre musiciens classiques et improvisateurs. Enfin, signalons la venue le 8 février du pianiste René Urtreger, l'un des derniers musiciens-témoins à avoir joué avec Miles Davis, notamment dans la musique du célèbre film de Louis Mal-

le "Ascenseur pour l'échafaud"... Autant de belles perspectives pour tous les aficionados de Miles et de Gil Evans. ●

* citation d'Alain Gerber

Timothy Brock, traduit du silence

PAR TIMOTHY BROCK

SPÉCIALISTE DU FILM MUET, POUR LEQUEL IL A SIGNÉ QUATORZE PARTITIONS, ET RESTAURATEUR DE LA MUSIQUE DES FILMS DE CHAPLIN, LE COMPOSITEUR AMÉRICAIN TIMOTHY BROCK A DIRIGÉ, LE 6 DÉCEMBRE 2005 À LA CITÉ DE LA MUSIQUE L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE, INTERPRÈTE DE LA PARTITION DE CHOSTAKOVITCH POUR LE CHEF D'ŒUVRE DE KOZINTSEV ET TRAUERBERG, "LA NOUVELLE BABYLONE".

J'ai commencé à composer pour le cinéma muet en 1985, une partition en fait assez médiocre – j'avais 22 ans... – pour un film de G.W. Pabst, *La Boîte de Pandore*. J'ai essentiellement travaillé pour la famille Chaplin, jusqu'en 2001, sur les *Temps Modernes* notamment. J'ai découvert par hasard le muet à l'âge de 10 ans, des Buster Keaton et Harold Lloyd, attiré en fait par la perspective d'entendre l'organiste qui les accompagnait. Rentré à la maison, encore sous le choc, j'annonçai mon intention d'écrire des musiques de film à ma mère, qui ne s'en est toujours pas remise ! A 12 ans, j'empruntais des films muets pour improviser un accompagnement au piano.

La partition de la *Nouvelle Babylone*, perdue et partiellement reconstituée par Guennadi Rojdestvenski en 1976, dénuée d'indications métronomiques, posait des problèmes de synchronisation : j'ai été chargé de la restaurer en m'inspirant de la manière dont Chostakovitch opérait, attribuant par exemple à chaque personnage un thème déterminé. Ecrite en même temps que d'autres œuvres de jeunesse, *Hamlet*, la 1^{ère} *Symphonie* et

La Nez, elle a servi de réservoir d'idées pour plusieurs pages ultérieures, notamment son premier quatuor. Lorsque je compose pour un film muet, je tiens à retrouver sur un plan esthétique, par delà les années, la même contemporanéité avec son réalisateur que celle qu'un Chostakovitch pouvait avoir avec Kozintsev et Trauerberg. Cette option toute personnelle me vaut évidemment quelques critiques. Pour moi, la musique est là pour soutenir le film muet, à manière sous le choc, j'annonçai mon intention d'écrire des musiques de film à ma mère, qui ne s'en est toujours pas remise ! A 12 ans, j'empruntais des films muets pour improviser un accompagnement au piano.

Un parallèle encore plus approprié lorsqu'elle est jouée en direct, la meilleure solution pour produire l'impact émotionnel désiré. J'ai rarement rencontré des musiciens aussi talentueux et enthousiastes que ceux du Conservatoire. Ils ont compris que le synchronisme de l'image et du son imposait une précision sans failles et une grande réactivité. Et une résistance à toute épreuve pour jouer 80 minutes d'affilée, spécialement pour le trompette solo, particulièrement exposé... Enfin, comment ne pas être ému de jouer à Paris même ce chef d'œuvre à la gloire de la Commune ? ●

Sigiswald Kuijken, la liberté par la rigueur

LE VIOLONISTE ET GAMBISTE BELGE DIRIGEAIT LE 25 NOVEMBRE 2005 AU CONSERVATOIRE UN PROGRAMME CONSACRÉ AUX CANTATES PROFANES DE BACH.

Quel répertoire a bénéficié de vos premières expérimentations ?

J'ai changé ma technique du violon en jouant le répertoire italien du début du XVII^e siècle, qui marque les débuts en soliste de l'instrument. En fait, toute la musique baroque pour violon découle de Corelli, en Italie, et de Lulli, en France. Il faut connaître leur style avant d'aborder Bach, qui s'en est nourri avant le sublimer. Ainsi de l'esprit de la danse italienne, introduite et codifiée en France, et transcendée par Bach dans ses sonates et partitas pour violon ou violoncelle.

Comment se situent les Cantates profanes dans l'œuvre du Cantor ? Elles constituent le réservoir où Bach a puisé, notamment pour écrire l'*Oratorio de Noël*. Les textes de circonstance de ces cantates demandent d'être interprétés selon les règles de la rhétorique classique, malheureusement né-



Être à l'écoute des œuvres

ENTRETIEN AVEC SIGISWALD KUIJKEN

s'il en avait eu l'occasion, même sur des livrets conventionnels. Il suffit d'entendre les petits opéras que sont la cantate *Phébus et Pan* et celle des Passions pour en juger.

Pourquoi avez-vous modifié la composition de la basse ? Ma réflexion sur le sujet est née des recherches de Rifkin sur le chœur dans les Passions et les cantates de Bach, le réduisant à un quatuor – simple ou double – de solistes. Cela rendait inutile l'usage de la contrebasse, et, plutôt que le violoncelle, bien postérieur à la basse de violon de l'époque, j'ai réintroduit la *viola da spalla*, que l'on joue tenue contre l'épaule droite. C'est la copie d'un instrument de Leipzig (faussement appelé *viola pomposa*), œuvre d'un luthier et violoniste belge, Dmitry Badiarov. Au-delà de ces changements de conception, j'ai l'impression d'être de plus en plus austère dans mes interprétations et en même temps plus libre puisque je n'éprouve plus le besoin de me faire remarquer par des "fantaisies" : j'es- saye d'être à l'écoute des œuvres pour leur rendre justice, au plus près des compositeurs. Paradoxalement, c'est en oubliant son ego d'interprète que l'on arrive à être le plus personnel. ●

Carmen au Cameroun, ouverture à l'opéra

JACKY DA CUNHA ET AURORE UGOLIN

INITIÉE EN 2003, LA COOPÉRATION CULTURELLE ENTRE LE CONSERVATOIRE DE PARIS ET LE CAMEROUN DANS LE DOMAINE DE LA FORMATION DES CHEFS DE CHŒUR, S'EST ACHEVÉE EN APOTHÉOSE LE 6 DÉCEMBRE 2005 PAR UNE REPRÉSENTATION DU CHEF D'ŒUVRE DE BIZET, DIRIGÉE PAR PIERRE CAO, ASSISTÉ DE DEUX PROFESSEURS DU CONSERVATOIRE DE PARIS : PIERRE MERVANT (PROFESSEUR DE CHANT) ET CATHERINE DAIPRÉS (PROFESSEUR DE FORMATION MUSICALE POUR LES CHANTEURS). CE SPECTACLE, DONNÉ DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE FRANCE DU SALON COMMERCIAL PROMOTE 2005, A ÉTÉ MIS EN ŒUVRE PAR LE CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE YAOUNDÉ ET SOUTENU PAR LE SERVICE DE COOPÉRATION D'ACTION CULTURELLE DE L'AMBASSADE DE FRANCE.

Jacky Da Cunha : Don José

“C e fut pour moi une expérience humaine autant que musicale. Catherine Daiprés et Pierre Mervant nous avaient in-

formés du contexte du projet pour que l'on ne soit pas surpris des conditions de travail que l'on allait rencontrer sur place. J'ai été au contraire touché par le potentiel musical des Camerounais, qui possèdent naturellement une voix placée et des moyens impressionnants. Ils nous ont réservé un accueil enthousiaste, à la hauteur de l'événement : le premier spectacle lyrique monté à Yaoundé. Nous avons surtout sympathisé avec les choristes de l'ensemble Harambée qui ont donné avec nous deux concerts de mélodies et d'ensembles vocaux des Noces de Figaro. En dépit des difficultés matérielles, il possède un appétit de vie, un plaisir à chanter et une sagesse impressionnante; toujours en retard aux répétitions, ils vous disent : “Vous avez la montre, nous, nous avons le temps”. Il faut souligner le travail ac-

compli sur place par les chefs de chœur, formés lors de stages préparatoires de Pierre Cao, et tout particulièrement par Martial Botchak, qui a galvanisé les 150 choristes. En l'absence de structures d'enseignement musical et de professeurs de chant, les choristes utilisaient des enregistrements pour travailler leur partie. Tout le monde s'est surpassé, à la mesure de l'investissement de Pierre Cao, Catherine Daiprés et Pierre Mervant, pour présenter un spectacle vraiment professionnel, dont les Camerounais gardent sûrement un souvenir impérissable. Pour ma part, j'en ai retiré une leçon de vie et matière à réflexion sur la responsabilité de l'artiste dans la société.”

PAR AURORE UGOLIN, ÉTUDIANTE EN CYCLE DE PERFECTIONNEMENT DE CHANT

PAR JACKY DA CUNHA, ÉTUDIANT EN DFS DE CHANT

PAR EMMANUEL OLIVIER, ASSISTANT DE LA CLASSE D'ACCOMPAGNEMENT VOCAL AU CONSERVATOIRE

très bonnes voix, certaines exceptionnelles. J'ai eu de bonnes surprises au niveau des capacités de prononciation (comparées à celles des chanteurs chinois d'une génération antérieure), le travail du français dans la classe de madame Wen Yong Heng (qui a par ailleurs assuré l'interprétariat) étant manifestement très profitable à ceux qui savent s'y investir. A un instinct musical souvent intéressant, et à une technique vocale efficace, on peut souvent opposer, chez ces jeunes chanteurs, un certain manque de culture du corps (dans son rapport à la voix), ainsi qu'un défaut de culture scénique s'alliant souvent à un désintérêt pour le sens des textes chantés. C'est ainsi que se sont définis les principaux axes de travail, celui-ci étant dans l'ensemble concentré et volontaire. Pour

ce qui est des conditions d'accueil, elles ont été excellentes: j'ai été très bien pris en charge. J'ai suggéré, en vue d'une éventuelle master-klasse à venir, que les étudiants pianistes en accompagnement soient systématiquement sollicités pour participer à ce travail. J'espère que les étudiants auront été motivés dans leur approche de la musique vocale française, et que notre rencontre leur aura donné des envies et des idées pour ce répertoire qui semble très apprécié en Chine, et tient



Aurore Ugolin : Carmen

“E n fait, j'ai été contactée tardivement pour ce projet en remplacement de la mezzo pressentie. Ce fut pour moi une riche expérience, de tenir ainsi ce rôle dans un contexte si inhabituel, pour un public découvrant le monde lyrique. Je connaissais l'ouvrage, ayant chanté le rôle de Mercedes et ayant été doublure de Carmen à Montpellier l'été dernier. Pierre Cao a fait travailler les solistes à Paris et les chœurs camerounais sur pla-

ce. Encadrés par leurs chefs, ils ont travaillé la partition pendant de longs mois, à l'aide d'enregistrements, et l'enthousiasme a fait le reste. L'osmose entre tous les interprètes s'est faite très simplement. Adulé par ses compatriotes, Jacques-Greg Belobo a fortement contribué à leur motivation. Nous avons pu apprécier la qualité de leur voix lors des concerts d'extraits des Noces, accompagnés de plus par un pianiste camerounais complètement autodidacte

jouant par cœur le final des Noces. Après avoir vécu cette expérience, je me dis que nous n'avons aucune excuse de ne pas travailler pleinement notre instrument avec tous les moyens dont nous disposons en France, et cela redouble ma motivation. Le profit réalisé justifie pleinement l'investissement consenti : je suis prête à recommencer.”

Emmanuel Olivier, leçon d'opéra à Pékin

DANS LE CADRE D'UN PARTENARIAT ÉTABLI ENTRE LES CONSERVATOIRES DE PARIS ET DE PÉKIN ET GRÂCE AU SOUTIEN DE LAFAA ET DU CENTRE CULTUREL DE PÉKIN, J'AI ÉTÉ INVITÉ À DONNER UNE SÉRIE DE CLASSES DE MAÎTRE, EN TANT QUE CHEF DE CHANT ET SUR LE RÉPERTOIRE FRANÇAIS, AUX ÉTUDIANTS CHANTEURS DU CONSERVATOIRE CENTRAL. LES COURS ONT EU LIEU LES 2 ET 3, AINSI QUE DU 5 AU 9 DÉCEMBRE 2005.

Sur ma suggestion, les horaires ont été augmentés, ce qui a permis de passer à un effectif de vingt-huit étudiants, pour deux cours d'une heure chacun. Le répertoire abordé était dans l'ensemble assez traditionnel, la part belle étant faite à l'opéra de la deuxième moitié

du XIX^e, et aux mélodies de Fauré, Bizet, Massenet et Duparc (et un Debussy de jeunesse). Le contact avec les étudiants a été très agréable, ceux-ci se montrant concernés, investis et sympathiques, avec parfois quelques timidités, vite surmontées. La plupart de ces étudiants sont talentueux, avec de

PAR GRETCHEN AMUSSEN, SOUS-DIRECTRICE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA COMMUNICATION

Le jazz français s'exporte... à New York

R iccardo Del Fra, responsable du département Jazz et Musiques Improvisées, s'est rendu à New York en janvier, invité par l'AFAA (Association Française d'Action Artistique) et par Jacques Launay de Bel-Air Productions, interlocuteur privilégié auprès de l'IAJE, en vue d'une participation active du département dans ce projet qui reçoit également le soutien actif de l'Ambassade de France à New York.

Bill McFarlin, le directeur exécutif de l'IAJE, a annoncé à l'ensemble des participants lors de la soirée de clôture l'invitation faite au jazz français pour le prochain congrès. Cette manifestation, qui attire plus de 6000 personnes chaque année, est destinée aux écoles, aux enseignants et aux professionnels du jazz de toute la

LA FRANCE SERA À L'HONNEUR EN 2007 LORS DU PRESTIGIEUX CONGRÈS ANNUEL DE L'IAJE (INTERNATIONAL ASSOCIATION OF JAZZ EDUCATORS) QUI SE TIENDRA À NEW YORK.

planète. Elle permet aussi de faire entendre de nombreux étudiants dans des contextes très divers. Le département de Jazz, sous l'initiative de Riccardo Del Fra, s'associe pour la première fois à l'IAJE (qui existe depuis 33 ans) avec le désir de pouvoir présenter une vision française et européenne de la pédagogie pour le jazz ainsi que des ensembles d'étudiants du CNSMDP devant un public à la fois professionnel et international. Après la mise en route et le développement des échanges avec les autres pays

d'Europe, le département de Jazz et des Musiques Improvisées manifeste sa volonté de créer des liens et un véritable échange dans les deux sens avec des partenaires américains, tâche difficile mais non impossible. Dans un futur proche, une mobilité plus grande des étudiants et des musiciens en général devrait être un rêve accessible et réalisable pour tous. Rendez-vous est désormais pris pour le février 2007 pour le compte rendu, sans doute passionnant, de cette expérience unique! ●

Les mille et une manières d'apprendre à gérer sa carrière...

RÉUNIS À NEW YORK PENDANT DEUX JOURS DÉBUT JANVIER POUR LEUR CONFÉRENCE ANNUELLE, PLUS DE QUARANTE MEMBRES DU RÉSEAU NORD-AMÉRICAIN DE PROFESSIONNELS (NETMCDQ) QUI, AU SEIN DES CONSERVATOIRES, ACCOMPAGNENT ET AIDENT LES JEUNES MUSICIENS À PENSER ET À CONSTRUIRE UNE CARRIÈRE, ONT PARTAGÉ LEURS APPROCHES TOUT EN TENANT COMPTE DES DÉVELOPPEMENTS D'UNE PROFESSION EN PLEINE ÉVOLUTION.

S'il existe autant de façons de faire que d'écoles, les uns et les autres s'accordent sur le principe qu'une connaissance de l'en-

vironnement professionnel, l'acquisition de nombreux savoir-faire pratiques, et une réflexion approfondie sur ce que l'on attend de sa carrière

Au Conservatoire nous constatons tous les ans une augmentation constante de demandes d'échanges non seulement provenant des étudiants étrangers mais aussi de nos étudiants qui peuvent choisir leur destination parmi 41 écoles partenaires dans 19 pays en Europe et aux Etats-Unis. Dans ce contexte d'intensification des programmes d'échanges internationaux, il nous a semblé nécessaire de réfléchir à l'amélioration des conditions d'accueil des étudiants étrangers au Conservatoire. A partir du constat de leur difficulté à intégrer un nouvel environnement culturel, cette année nous avons renforcé le dispositif d'accueil tout au début de leur séjour d'études.

La traditionnelle journée d'accueil comportant deux réunions d'information suivies des visites guidées du bâtiment s'est prolongée, pour la première fois, d'une visite guidée de la capitale en autocar et d'un pot de bienvenue dans un quartier central de Paris. Nous espérons ainsi avoir diminué le sentiment d'isolement des premières semaines – cruciales – de leur séjour en permettant aux jeunes mu-

sont désormais indispensables à la réussite. A l'aise corporellement et dans la relation du corps à l'instrument, au fait des nouvelles technologies, sachant parler en public... les musiciens d'aujourd'hui doivent, selon les nord-américains, être en mesure de construire leur propre site web, savoir développer un projet artistique et trouver les financements nécessaires à sa réalisation, mettre en oeuvre des projets éducatifs, faire la preuve des compétences relationnelles tout en gardant une attitude professionnelle, savoir rédiger des notes de programme... bref, ce nouveau musicien est un véritable “homme-orchestre”. Si l'ensemble des compétences extra-

PAR GRETCHEN AMUSSEN, SOUS-DIRECTRICE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA COMMUNICATION

blés démesurés, nos confrères outre-Atlantique s'y attellent avec enthousiasme, imagination, et pragmatisme, mettant les étudiants très souvent en situation, les soutenant et les encourageant dans leur apprentissage par un travail d'équipe, des outils adaptés, un conseil individuel, et la mise en place de référents professionnels. Au moment où le Conservatoire s'interroge sur l'intégration de l'accompagnement professionnel dans la formation “LMD” ces exemples seront sans aucun doute des atouts précieux. ●

Pour un meilleur accueil des étudiants en échange “Erasmus”

LES PROGRAMMES D'ÉCHANGES EUROPÉENS S'INTENSIFIENT D'ANNÉE EN ANNÉE, COMME LE DÉMONSTRENT LES STATISTIQUES DE L'AGENCE NATIONALE SOCRATES-LEONARDO DA VINCI. “L'ANNÉE À L'ÉTRANGER” EST DEVENUE SI CE N'EST PAS OBLIGATOIRE DU MOINS FORTEMENT RECOMMANDÉE DANS DE NOMBREUX ÉTABLISSEMENTS D'ÉDUCATION SUPÉRIEURE EN EUROPE PENDANT QUE LA FRANCE OCCUPE LA DEUXIÈME PLACE APRÈS L'ESPAGNE DANS LE CHOIX DE DESTINATION DES ÉTUDIANTS EN MOBILITÉ.

ciens internationaux de rapidement lier connaissance entre eux et de former des ensembles de musique de chambre. Nous avons constaté que la cohésion ainsi obtenue par cet événement marquant s'est répercutée sur la qualité des échanges, comme en témoigne le concert organisé le 14 décembre 2005 à l'Institut Polonais par les “Erasmus”; une soirée entièrement organisée par ces étudiants – avec le flûtiste Krzysztof Kaczka en chef de file – qui avaient convié leurs camarades du Conservatoire à jouer et à participer à leur fête. Autres mesures favorablement ac-

cueillies sont les cours irremplaçables de français de Ghislaine Brémaud qui, au delà de l'indispensable apprentissage linguistique, apportent des connaissances de civilisation et de culture française en jouant ainsi le rôle de véritable vecteur d'intégration, tout comme les sorties culturelles et festives (spectacles de théâtre, diners) que nous essayons d'organiser quelquefois pendant l'année scolaire. Au-delà de ces événements forts mais ponctuels, nous encourageons les étudiants du Conservatoire à s'associer davantage à l'accueil de leurs correspondants européens, à l'exemple

d'initiatives courantes de “parrainage” en Finlande ou celles de constitution de “tandems” linguistiques en Allemagne. Une récente étude des rapports d'étudiants Erasmus faite par



Échanges internationaux : 3 témoignages

Edith-Anselma Veit (Autriche)

“J'étais désireuse de découvrir les raisons de la réussite des musiciens français dans les compétitions internationales, et puis curieuse de confronter ma vision un tantinet romantique de Paris à la réalité. Le renom du Conservatoire de Paris et de la classe de fagott de Marc Trenel a fait le reste. Ne parlant pas du tout le français, j'ai suivi à Paris – à mes frais – une formation intensive (3 semaines, à raison de 6 heures par jour...) avant mon semestre d'échange. J'ai été époustoufflée par le niveau des étudiants parisiens, tant sur le plan de la technique instrumentale que sur celui de la réactivité lors des sessions d'orchestre. Ce haut niveau me stressait énormément. A Vienne, l'ambiance est beaucoup plus détendue et familiale : on tutoie le professeur, qui relativise vos approximations, tandis qu'au Conservatoire de Paris chaque cours ressemble à un concert, où l'on attend que vous proposiez une interprétation

PAR EDITH-ANSELMA VEIT, BASSONISTE (AUTRICHE)

Krzysztof Kaczka (Pologne)

“M on séjour au Conservatoire de Paris, dans le cadre des échanges Erasmus, constitue à coup sûr une étape importante de ma vie. J'ai choisi cet établissement pour le passé presti-

Katarina Deserno (Allemagne)

“M a présence à Paris est motivée par le désir, approuvé par mon professeur, Maria Kliegel, de travailler avec Philippe Muller. Sans parler de l'attrait culturel de Paris. Je voulais acquérir la connaissance des spécificités de l'école française de violoncelle, celle d'un Navarra transmise par Philippe Muller, en particulier pour la tenue de l'archet. Mais il m'a appris également à réfléchir par moi-même sur la musique, par l'étude de la partition, au lieu de reproduire l'interprétation du professeur. Au

PAR KRZYSZTOF KACZKA, FLÛTISTE (POLOGNE)

cet échange avec une institution universellement louée. De plus, j'ai pris énormément de plaisir à rencontrer des personnalités étonnantes de toutes les nationalités, devenues depuis des amis. Je sens que cet échange a contribué grandement à ma maturité artistique, en m'ouvrant de nouvelles perspectives. Alors, je le proclame bien haut : Erasmus, c'est la fête!” ●

PAR KATARINA DESERNO, VIOLONCELLISTE (ALLEMAGNE)

millé. Trois fois par semaine, je suis un cours de français, et je tente de profiter au maximum des ressources de la capitale. Peu attirée par la compétition, j'ai été confortée par mon séjour parisien dans mon projet de carrière orienté vers la musique de chambre et le répertoire baroque, dans le respect du texte et du style, comme Philippe Muller me l'a enseigné. Enfin, il me faut souligner l'attente parfaite des étudiants étrangers en échange, et le succès d'un concert à l'Institut polonais à l'initiative d'Ania Sergueeva et de Krzysztof Kaczka.” ●

Concours internationaux

Événement rare : trois étudiants ou ensembles issus du Conservatoire de Paris ont été primés par les "Young Concert Artists Auditions" 2005/2006, ce concours prestigieux permet aux lauréats d'être présentés à New York et à Washington, et de bénéficier pendant cinq ans d'un management artistique [promotion, aide à gérer sa carrière, etc.] :

- Le **Quatuor Modigliani**, composé des violonistes **Philippe Bernhard** et **Loïc Rio**, de l'altiste **Laurent Marfaing** et du violoncelliste **François Kieffer**, tous issus du CNSMDP, qui devient le premier quatuor français à remporter ce prix.
- Le pianiste **Jean-Frédéric Neuburger**, titulaire du DFS d'accompagnement piano en 2004, et en cycle de perfectionnement de piano de 2003 à 2005.
- Le harpiste **Emmanuel Ceysson**, actuellement en DFS d'écriture après avoir obtenu celui de harpe en 2005.
- La pianiste **Hélène Tysman**, DFS de piano et musique de chambre en 2002, a remporté le 1^{er} prix du concours Nauen im Havelland (Allemagne).
- La cantatrice **Ekaterina Godovanets**, DFS de chant en 2002, s'est vu décerner le Grand prix Paul Derenne et le prix de la mélodie française du concours de mélodie Française de Toulouse.
- L'altiste **Lise Berthaud**, titulaire du DFS en 2002 ayant suivi de 2002 à 2004 le cycle de perfectionnement, a remporté le Prix Hindemith au concours de Genève.
- Victoire en famille au concours Valentino Bucchi à Rome : **Diego Tosi**, titulaire du DFS en 2001 ayant suivi le cycle de perfectionnement de 2003 à 2005, remporte le 1^{er} prix de violon, tandis que son frère, **Timothée Tosi**, actuellement en DFS, se voyait attribuer le 2^e prix de violoncelle. **"Dernière minute"**
13^e Victoires de la musique classique
- Le pianiste **Bertrand Chamayou** (ancien élève de Jean-François Heisser ; DFS de piano en 2001, cycle de perfectionnement en 2001-2003) a été élu Révélation soliste instrumentale de l'année.
- Deux professeurs du Conservatoire ont également été distingués : **Jean-François Zygel** – enseignant l'harmonie et l'improvisation au clavier – DVD de l'année, et **Thierry Escaich** – enseignant de fugue et formes et également d'improvisation au clavier – Compositeur de l'année. ●

Le gala et les projets du BDE

ILS FURENT NOMBREUX, LES PARTICIPANTS AU GALA 2005 DU CONSERVATOIRE QUI, APRÈS UNE ANNÉE D'INTERRUPTION, TRANSFORMA DANS LA NUIT DU 9 DÉCEMBRE PASSÉ NOS LOCAUX EN BOÎTE DE NUIT.

Le BDE remercie toutes les personnes – monsieur le Directeur, monsieur le Directeur adjoint, personnels administratif et logistique, et surtout élèves – qui ont permis à cette fête de se dérouler dans d'excellentes conditions, pour le bonheur de tous. L'équipe du BDE sort ravie de cette expérience et donne d'ores et déjà rendez-vous à tous les élèves dans un an pour une nouvelle soirée de folie. Mais l'heure est, pour le bureau, à des occupations plus sérieuses – et aussi plus centrales dans son action : réforme LMD et insertions professionnelles, concerts du lundi et concerts en extérieur (notamment en prisons, hôpitaux, centres divers), partenariats et obtention de réductions pour ses adhérents (discussions en cours avec le Théâtre des Champs-Élysées... avis aux amateurs), mais également, peut-être, une festivité pour un beau soir de juin ? Dans le cadre de tous ses projets, le BDE a toujours besoin d'énergies nouvelles et de bonnes volontés. Celles et ceux qui, même dans une toute petite mesure, souhaiteraient y prendre part ou soumettre leurs idées sont plus que les bienvenus. Contact lors de l'ouverture du bureau les lundis et jeudis (C154) et par mail : bde@cnsmdp.fr ●

PAR DELPHINE DEMONT

Delphine Demont, notation de l'invisible

ÉLÈVE AU CONSERVATOIRE DE NOËLLE SIMONET EN NOTATION LABAN, DELPHINE DEMONT A BÉNÉFICIÉ D'UNE BOURSE "DÉCLIC" DE LA FONDATION DE FRANCE, SÉDUITE PAS SON PROJET D'ADAPTATION DE LA NOTATION AUX MALVOYANTS.

J'ai eu la chance de pouvoir mettre en place ce projet alors que je commençais tout juste à danser et à enseigner. Je ne veux pas me spécialiser uniquement dans cette voie mais ce travail m'ouvre vers de nombreuses possibilités artistiques et pédagogiques, toutes plus intéressantes les unes que les autres : je suis amenée à rencontrer des comédiens et metteurs en scène travaillant déjà avec des personnes déficientes visuelles et à collaborer avec eux. Il est également question d'organiser des visites et des ateliers tactiles au Centre National de la Danse, autour d'œuvres chorégraphiques classiques ou contemporaines, et j'ai rencontré une dessinatrice avec laquelle nous voulons réaliser plusieurs petits livres tactiles pour les enfants aveugles... Cette idée m'est venue en fin de 2^e année du cursus de notation Laban. Le système Laban est très facile à transcrire en relief, les signes géométriques sont très logiques, peu nombreux et aisément identifiables. L'organisation de la portée invite à la latéralisation ; de plus, la notation du mouvement est basée sur l'analyse de l'engagement du corps ou de ses parties dans l'espace et le temps : la portée propose ainsi un schéma corporel où le corps est d'emblée spatialisé et temporalisé, ce qui permet au lecteur

d'avoir une représentation concrète du mouvement décrit. Les malvoyants et les aveugles sont habitués à se représenter un mouvement à partir des explications verbales et donc à chercher les sensations les plus justes par rapport à la recherche qui est demandée, au lieu de se situer dans un rapport à l'image. Ils sont souvent plus rapidement précis que des voyants. Ce qui les retient est avant tout une certaine appréhension de l'espace, qui s'atténue au fur et à mesure qu'ils s'habituent à la configuration de la salle mais aussi grâce à la confiance qu'ils peuvent trouver en la partition. Curieusement, le fait de faire ce qui est écrit les conduit souvent à faire de plus grands pas ou de plus grands gestes que d'ordinaire. La présence des autres n'est d'ordinaire pas du tout un problème car ils en ont une grande perception. Ce qui semble rester difficile après ces premiers mois de recherche sont les déplacements sur des courbes ou des cercles non matérialisés, ou bien des déplacements rapides et importants. Les ateliers que je propose s'organisent autour d'improvisations, de lectures et d'écritures. Chacun est invité à cultiver sa créativité, mais nous utilisons par-

fois de courts extraits de répertoire ou d'exercices adaptés à l'atelier (jusqu'à présent, principalement Mary Wigman et Doris Humphrey). Pour le moment les ateliers ne sont pas publics, mais j'aimerais beaucoup pouvoir créer des pièces avec des aveugles, ou en remonter d'après des partitions, ce qui serait encore un tout autre travail et tout aussi spectaculaire. Je devrais normalement continuer à travailler avec les structures qui m'emploient actuellement et j'aimerais proposer mes services dans d'autres établissements ; le travail pédagogique permet de garantir un revenu minimum et je le crois essentiel et très lié à mes autres activités. J'envie aussi, si je reçois pour cela une bourse du ministère de la Culture, de poursuivre mon travail de notatrice auprès de Paco Décina, qui a obtenu une résidence de 3 ans à la Cité universitaire à partir de septembre prochain. Le reste est encore incertain et se partage entre les créations que je voudrais réaliser, celles où je danse moi-même, des projets de reconstructions chorégraphiques et des projets d'ateliers tactiles au CND, autour d'œuvres chorégraphiques classiques ou contemporaines. ●

Hélène Colombotti, enrichir le répertoire de la percussion

ANTOINE LANDOWSKI, ÉTUDIANT EN CYCLE DE PERFECTIONNEMENT ET EN FORMATION DIPLOMANTE AU CA DE VIOLONCELLE, A RENCONTRÉ HÉLÈNE COLOMBOTTI, PREMIÈRE PERCUSSIONNISTE À SUIVRE ÉGALEMENT LE CYCLE DE PERFECTIONNEMENT DU CONSERVATOIRE.

régulièrement dans différents ensembles et orchestres avec lesquels j'aborde différents répertoires : symphonique, lyrique et musiques contemporaines. Je joue également en soliste et en musique de chambre avec mon quatuor "face à face" – 2 pianos 2 percussions – mais il faut dire que les occasions



Un univers sonore sans limites ●

Fondation Meyer, dixième anniversaire

Dix années d'un mécénat exemplaire, dont ont bénéficié plus de 300 étudiants, sous forme d'aides substantielles. Aides aux études destinées aux étudiants en cycle de perfectionnement, qui se voient de surcroît offrir pour leur promotion personnelle un CD (hors-commerce) de la collection "Jeunes Solistes" réalisé grâce au soutien de la Fondation. Aides aux projets, pour l'achat d'instruments ou de matériel informatique, pour tous les étudiants

dès leur troisième année de cursus. Depuis 2005, le soutien en progression constante de la Fondation Meyer englobe également l'organisation des master-classes du Conservatoire de Paris.

Al'écoute du Louvre

LORS DE LA NOCTURNE DU 31 MARS PROCHAIN, DANS LE CADRE D'UN NOUVEAU PARTENARIAT ÉTABLI ENTRE LE CONSERVATOIRE ET LE LOUVRE, LES MUSICIENS DU CONSERVATOIRE INVESTIRONT DIFFÉRENTES SALLES DU LOUVRE POUR JOUER, SELON LEUR INSPIRATION, DES ŒUVRES ALLANT DE LA MUSIQUE ANCIENNE AUX MUSIQUES IMPROVISÉES.

verte que nous espérons aussi magistrale que les œuvres que nous aurons ainsi la chance de côtoyer. Les étudiants en pédagogie du Conservatoire seront également parties prenantes lors des soirées "Les Jeunes ont la Parole" les 27/1, 24/2, et 10/3 pro-

chains organisées en collaboration avec plusieurs écoles d'art. Les artistes en devenir dialogueront avec le public autour d'œuvres en relation avec leur futur métier : débat ouvert, le regard du futur tailleur de pierre ou du plasticien côtoiera celui du musicien pour



● Classe d'improvisation de Christine Gérard

Quand le costume inspire la danse...

IL Y A PEU, "PARCOURS CROISÉS" EXPLORAIT LES DYNAMIQUES CRÉATIVES DE MUSICIENS ET DANSEURS RÉUNIS. C'EST AUJOURD'HUI AVEC LA CRÉATION DE COSTUMES QUE NOS ÉTUDIANTS DANSEURS SE SONT CONFRONTÉS CET AUTOMNE DANS LE CADRE DES ATELIERS DE COMPOSITION ET D'IMPROVISATION DE CHRISTINE GÉRARD.

La section Vêtements de l'École des Arts Décoratifs (ENSAD), représentée par ses deux professeurs, Anne Ferrer et Jean-Paul

Longevagne, a bien voulu se prêter à l'expérience. Leurs étudiants, les créateurs de mode de demain, sont venus observer les danseurs de 4^e an-

PAR ANNE FERRER, PROFESSEUR EN SECTION VÊTEMENT À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS DÉCORATIFS

Habiller la danse

L'AVENTURE PROPOSÉE AUX ÉLÈVES DU SECTEUR VÊTEMENT DE L'ENSAD, INTÉRESSÉS PAR LA CINÉTIQUE DES CORPS ET DES VÊTEMENTS, "D'ACCOMPAGNER" LES ÉLÈVES DE LA CLASSE D'IMPROVISATION DE CHRISTINE GÉRARD DANS UNE CRÉATION "INTERACTIVE" DE COSTUMES/IMPROVISATIONS A ÉTÉ RICHE EN ÉCHANGES ET ENSEIGNEMENTS.

Les futurs créateurs/costumiers, séduits par ce projet sont arrivés très nombreux à la première répétition, ce qui a dû effrayer les danseurs, impressionnés par cet engouement et l'âge un peu plus mûr des élèves de l'ENSAD. Déjà, avant même d'avoir rencontré les jeunes danseurs, certains avaient esquissé des idées sur le papier. Or la règle du jeu consistait à ne pas imposer un costume au danseur, encore moins de l'habiller en "harmonie" avec sa chorégraphie, mais au contraire d'ouvrir un dialogue, une écoute mutuelle, un échange. La tâche s'annonçait difficile mais le défi d'explorer des territoires où la danse peut surgir et s'écrire, afin de "donner à voir" le mouvement des corps était d'envergure : il fallait à la fois habiller la danse et chorégrapier le costume.

L'alternance en atelier (de création vêtements, chez nous à l'ENSAD, et en atelier de composition au CNSMDP), les essayages, les répétitions, les mises au point, les ajustements "sur mesure", entre nos élèves et les jeunes danseurs ont été difficiles mais terriblement "pédagogiques". Certains costumes ont dû être abandonnés ou entièrement re-confectionnés, renforcés au niveau des points d'articulations ou rendus extensibles, car certains gestes étaient entravés par les étoffes trop gênantes ou trop étroites, pouvant provoquer l'accident tant redouté. Certains mouvements ont même dû être éliminés ou modifiés et ceci jusqu'aux toutes dernières répétitions. Cette écoute mutuelle, ce mouvement de balancier constant entre les "protagonistes", ces compromis aussi, ont

permis de construire, au fur et à mesure des répétitions, une création commune et de vrais liens artistiques. A la vue d'un premier phrasé du danseur, le costumier/styliste proposait une première ébauche, sur place. A la répétition suivante le danseur proposait des mouvements inspirés par celle-ci, et ainsi de suite, la phrase de danse et la toile de couturier, puis le prototype, unique à chaque danseur, évoluaient au même rythme... Ils devenaient doucement une seconde peau, affectant, mettant en valeur, travaillant, ou sublimant le mouvement, comme la gestuelle pénètre le vêtement et ainsi, le marque, le modifie, le transfigure. La danse qui a pu surgir de cette écoute, de cet échange, de ce travail intensif nous a émerveillés. Cette admiration réciproque entre ces jeunes créateurs et danseurs issus de deux territoires artistiques distincts a nettement stimulé un travail original autour d'une passerelle qui les rapproche : le corps. Ce formidable moteur d'invention, donne à "voir" du sensible, de la poésie, de la liberté, de l'humour, de l'émotion dans un équilibre de travail rigoureux et de plaisir. ●

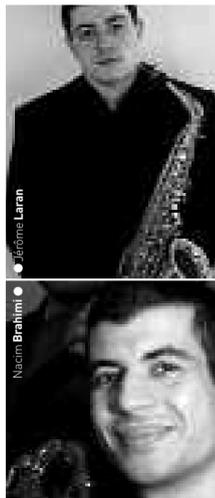
PAR STÉPHANIE CABROL-DOUAT, ADJOINTE AU DIRECTEUR DES ÉTUDES CHORÉGRAPHIQUES

née classique et ont élaboré des modèles de costumes. Les danseurs, à leur tour, ont improvisé puis créé leurs solos à partir des costumes créés pour eux. Au fil des séances, les costumes comme les chorégraphies ont évolué, offrant des résultats passionnants et, souvent, étonnants. Quelques-unes de ces créations ont été présentées lors des récents Ateliers chorégraphiques (26 janvier), et le seront à nouveau aux Portes Ouvertes des 8 et 9 avril 2006. ●



● Une création "interactive"

"Les Jeunes ont la Parole" : les nocturnes du 27/1, du 24/2 et 10/3. A l'écoute du Louvre : une rencontre en musique avec le Conservatoire de Paris, le 31/3/2006 de 18h30 à 21h15



Jérôme Laran

Nacim Brahimi

PAR GRETCHEN AMUSSEN, SOUS-DIRECTRICE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA COMMUNICATION

susciter un débat afin de faire (re)découvrir les œuvres du Louvre... Les soirées du vendredi au Louvre sont à destination des jeunes qui bénéficient d'une entrée gratuite : les statistiques montrent que plus de la moitié des visiteurs lors de ces nocturnes ont en effet moins de 26 ans. Ce nouveau partenariat que nous espérons pérenniser par la suite permet d'ores et déjà à tous les étudiants du Conservatoire de bénéficier d'un accès gratuit aux collections permanentes du musée durant toute l'année 2005-2006. Venez nombreux à l'écoute du Louvre ! ●

Le clavecin à l'honneur

L'association "Clavecin en France" organise des Journées de rencontres, conférences et débats au CNSMDP, en partenariat avec le CNSMDP et le Musée de la Musique, les 18 et 19 mars 2006, pendant la période du salon Musicora. De passionnants sujets, rarement abordés, seront évoqués par :

- des musicologues spécialistes de l'époque baroque | **Florence Getreau**, **Denis Herlin**, **Catherine Massip** et **Bertrand Porot**,
 - des facteurs | **Alain Anselm**, **Jean-Claude Battault**, **Marc Ducornet** et **Emile Jobin**, mais aussi :
 - **Gretchen Amussen** | qui donnera des informations sur l'épineuse question des diplômes européens,
 - **Pascal Duc** | responsable du Département de Musique Ancienne du CNSMDP,
 - **Pierre François** | sociologue, auteur de diverses études sur la musique ancienne,
 - **Cécilia Gracio Moura** | danseuse et chorégraphe.
- Le clavecin d'aujourd'hui sera à l'honneur grâce à dix créations proposées par des compositeurs célèbres et de jeunes talents.
- L'assemblée générale de CLEF aura lieu le **dimanche 19 mars à 9h**, après un petit déjeuner convivial... Le programme des Journées est téléchargeable sur le site de CLEF : <http://www.clavecin-en-france.org>
- Ces journées seront également l'occasion d'échanger et de communiquer diverses informations concernant l'actualité du clavecin. ●

Tee-shirts maison

Joignez l'utile à l'agréable en arborant les tout nouveaux tee-shirts édités par le Conservatoire : ils existent en trois tailles et deux modèles, selon que vous soyez danse ou musicien. Au prix de 10 Euros réglable en liquide ou par chèque. **Dépositaire exclusif** : Yannick Pipon à l'accueil du Conservatoire. ●

ASCCV

Voici la nouvelle composition du bureau de l'ASCCV (Association Sportive et Culturelle du Conservatoire de la Villette) :

- **Président** : **Patrick Buisson**
- **Trésorière** : **Annie Khémis**
- **Secrétaires** : **Valérie Garaffi** et **Estelle Lefebvre**
- **Adjointes techniques** : **Olivier Bornand** et **Magid Mahdi**.
- **Martine Gagnepain**, après 10 ans de bons et loyaux services, a décidé de quitter le bureau. Nous la remercions chaleureusement pour son dévouement. Nous invitons toutes les bonnes volontés, qui souhaiteraient rejoindre notre équipe de nous en informer. Vous serez les bienvenus !

Nous sommes heureux de vous rencontrer lors des permanences du mardi et vendredi au nouveau local ASCCV (l'ancien accueil de la Direction, des études chorégraphiques, au rez-de-chaussée, près de l'ascenseur de la danse). ●

L'association Intermèdes, 30ème concert à l'Hôpital

ACTUELLEMENT EN DFS DE CLARINETTE, JULIEN HERVÉ LANCE UN APPEL À TOUS LES ÉTUDIANTS DÉSIREUX DE REJOINDRE SON ASSOCIATION, LE TEMPS D'UN INTERMÈDE DE SOLIDARITÉ.



Se sentir utile avec son instrument ●

L'association Intermèdes a été fondée en 2003 dans le but d'organiser des concerts avec des étudiants du Conservatoire de Paris dans des milieux où la musique est peu présente. Des petits concerts déchiffrages organisés au dernier moment en 2003, l'association est passée en 2005 à une véritable programmation de "saison musicale", avec des ensembles du meilleur niveau. A l'heure actuelle, les interventions se font principalement à l'Hôpital Necker Enfants Malades, une fois par mois, en proposant aux patients un programme d'une heure, allant du duo à l'Orchestre Symphonique ! Les enfants de Necker ont pu voir l'année dernière le conte musical *Pierre et le Loup* de Prokofiev, dirigé par Renaud Déjardin et dit par Michel Vallois, avec un véritable orchestre symphonique, avec le soutien du Conservatoire. Cette année, il leur est proposé en mars la 4^{ème} *Symphonie* de Beetho-

ven dirigée et analysée par Nicolas Simon et en juin l'*Histoire du Soldat* de Stravinsky dirigée par R.Déjardin.

L'UTILITÉ

Avec cette expérience forte dans le milieu hospitalier, il s'est avéré que le concert y était nécessaire pour de nombreuses raisons :

- nécessaire aux malades, qui par la musique s'échappent d'une manière

totale abstraite du monde de l'hôpital (en outre, le centre scolaire de l'Hôpital prépare les enfants aux concerts en les faisant travailler sur les instruments présentés lors de la séance)

- nécessaire aux musiciens, qui, en plus de "rôder" un programme, viennent présenter leur instrument (un jour, un musicien, après un concert particulièrement fort en émotions, m'a glissé à

Les nouveautés 2005 à la Médiathèque Hector Berlioz

Comme à l'accoutumée, des achats massifs ont été effectués en musique contempo-

raïne, en particulier pour le piano où les collections accusaient un certain retard, ou pour certains compositeurs programmés dans des festivals renommés (Wolfgang Rihm, Alessandro Solbiati). A la demande des élèves, une attention particulière a été portée au répertoire pour ensembles à vents (quintettes et plus), avec entre autres l'acquisition de nombreux arrangements de David Walter. Signalons également la souscription à de nouvelles éditions scientifiques : deux éditions Chopin (l'édition polonaise et la nouvelle édition Peters), la nouvelle édition des œuvres complètes de Chostakovitch et la première édition complète de celles de Rachmaninov (un volume paru, pour l'instant). Le fonds de CD, un peu négligé par suite d'une vacance de poste à la médiathèque, s'est cependant enrichi de plusieurs centaines d'exemplaires, avec notamment une imposante intégrale des lieder de Schubert. Ce support devrait, en 2006, bénéficier d'une politique d'acquisition très soutenue. Le fonds de dvd, quant à lui, s'il reste en deçà de ce que nous souhaiterions proposer au public pour des raisons de droits, a néanmoins presque doublé au cours de l'année.

L'ANNÉE 2005 S'EST RÉVÉLÉE PARTICULIÈREMENT RICHE POUR LES COLLECTIONS DE LA MÉDIATHÈQUE AVEC PLUS DE 10 000 DOCUMENTS SUPPLÉMENTAIRES ENTRÉS AU CATALOGUE.

L'offre en livres de la section de prêt s'est également largement diversifiée (plus de 600 unités supplémentaires), grâce à des dons substantiels reçus par la médiathèque. Le fonds de méthodes de français langue étrangère a été étoffé et des achats très importants ont été effectués en antiquariat, permettant d'enrichir les collections de nombreux titres épuisés dans le commerce et que, pour certains, nous recherchions depuis de nombreuses années.

De nouveaux abonnements sont venus compléter l'offre déjà importante en périodiques spécialisés. Citons plus particulièrement *L'Inouï*, *revue de l'ircam*, *La revue de la musique*, *Professionnel de la musique*, *Opéra magazine*, *Cahiers du jazz* (nouvelle formule), *Jazzforschung*, *Musiktheorie*, *Romantisme*, *Le Journal des arts* et *Le Monde diplomatique*, demandé par de nombreux lecteurs. Signalons enfin l'entrée à la médiathèque de deux très importantes collections : le legs Monique Rollin, plus particulièrement axé sur la musique de luth (ce qui a permis d'étoffer notablement le fonds de prêt en volumes du *Corpus des luthistes français*) et dont les auteurs intéressent au plus haut point les chercheurs spécialisés ;

PAR DOMINIQUE HAUSFATER, DIRECTRICE DE LA MÉDIATHÈQUE HECTOR-BERLIOZ

le journal du Conservatoire <http://www.cnsmdp.fr>

Bimestriel gratuit d'informations du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ● 209, avenue Jean Jaurès 75019 Paris ● <http://www.cnsmdp.fr> ● tél. 01 40 40 46 75 ● fax 01 40 40 46 07 ● directeur de la publication : **Alain Poirier** ● sous-directrice des affaires extérieures et de la communication : **Gretchen Amussen** ● rédacteur en chef : **Marcel Weiss**, bureau 341 ● e-mail : mweiss@cnsmdp.fr ● le journal du Conservatoire est une publication de la Sous-direction des Affaires extérieures et de la Communication ● impression AGC 28190 Courville 02 37 23 22 85 ● maquette : **mbedesigngraphique** 01 48 59 69 41 ● dépôt légal, à date de parution ISSN 1225-5744 © cnsmdp février | mars 2006 ●

numéro réalisé avec la collaboration de : Sabine Alexandre, Gretchen Amussen, Pieter-Jelle de Boer, Lionel Bringuier, Patrick Buisson, Stéphanie Cabrel-Douat, Renaud Déjardin, Claude Delangle, Simon Diricq, Anne Ferrer, Bénédicte Gandois, Dominique Hausfater, Julien Hervé, Antoine Landowski, Pierre Mervant, Emmanuel Olivier, Raphaël Quenehen, Ania Sergueeva, Laurence Tissot, Gilles Tressos ●

crédits photos ● Couverture ● (Haut) OLC : Jean de La Tour ● (Bas) Sigiswald Kuijken : Martin Callias Bey ● Page 2 ● Photos OLC : Jean de La Tour ● Page 3 ● Etudiants en direction d'orchestre : Jean de La Tour ● Photos OLC : Jean de La Tour ● Page 4 ● Théâtre de Hellbrunn - Coll. Part. ● Portraits de Mozart et Salieri : Coll. Part. ● Page 5 ● Claude Buchwald : Sophie Samama ● Laurence Equilbey : Elisabeth Carecchio ● Nicolau de Figureiredo : Cosimo Mirco Magliocco ● Olivier Rebout : Jacques Kobel ● Page 6 ● SaxEspace : Bruno de Saint-Maurice ● Page 7 ● Archie Shepp : Monette Berthomier ● Sigiswald Kuijken : Martin Callias Bey ● Page 8 ● Jazz : Martin Callias Bey ● Page 9 ● Etudiants Erasmus : D.R. ● Page 10 ● Hélène Colombotti : Bernard Isidor ● Page 11 ● Jérôme Laran : D.R. ● Nacim Brahimi : D.R. ● Cours Christine Gérard : Sarah Zhiri ● Page 12 ● Intermèdes - Hôpital Necker | Emmanuel Attard ●